



Critique



Rocco
Zacheo

**Orchestre du Théâtre
Mariinski, Valery Gergiev (dir.)**
★★★★

Ecouter le Mariinski et mourir

Il porte une barbe blanche, courte et en jachère; il a le regard de ceux pour qui le sommeil est une perte de temps: fébrile, donc, et irrigué par une énergie peu commune. Et puis, entre l'index et le pouce, il serre un cure-dent fin, quasi invisible. Une baguette improbable qui confère une touche donquichottesque à un personnage par ailleurs intimidant. Si l'apparence de Valery Gergiev impressionne – ténébreux, il ne lâchera aucun sourire, pas même à l'heure des saluts – sa musique, elle, fait chavirer le plus blasé des mélomanes. Avec son **Orchestre du Théâtre Mariinski**, qu'il façonne à son image et selon des exigences qu'on dit très strictes depuis 1988, l'homme a foulé la scène du Victoria Hall mercredi soir. Son programme débute par un sobre clin d'œil au pays d'accueil, avec la pièce atonale, courte et agitée *Core*,

du compositeur suisse Dieter Ammann. Une mise en bouche qui fait enfler les promesses et briller un **orchestre** qu'on n'associe pas nécessairement au répertoire d'aujourd'hui. La suite fait défiler quelques ombres et de grands éclats. Dans l'ordre, on croise la virtuosité virevoltante du pianiste Denis Matsuev, qui s'épanouit pleinement avec le *Concerto pour piano N° 1* de Rachmaninov. Que l'exercice du musicien allait très vite tourner à la démonstration, cela s'est manifesté dès les premières cadences du «Vivace». Matsuev a la fougue et la puissance d'un Richter (les vibrations du couvercle ont fait craindre le pire dans l'«Allegro vivace»), mais n'en a pas la finesse. Son «Andante» en est la preuve: désincarné, il ne laisse pas de traces. Les éclats sont du côté d'un **orchestre** qui, ici comme dans la *Symphonie N° 4* de Tchaïkovski, campe tout simplement dans le merveilleux. Archets bouleversants, aux graves qui transportent (cet «Andantino in modo di canzona» de Tchaïkovski...), cuivres saignants, maîtrise absolue des structures, enchaînements d'une souplesse confondante: bref, on pourrait écouter le Mariinski et mourir.